

Double meurtre ?

Texte collectif

Mise en contexte

Au cours de l'atelier du 24 avril 2021, les participants ont été appelés à écrire un texte à partir d'un scénario de base, soit un fait vécu du début du vingtième siècle. Leur mission : adopter le point de vue des témoins de la fin tragique de deux personnes, et ce, sans connaître le détail de l'histoire.

La trame du drame a été inspirée du roman de Sylvie Gobeil, *La colline du corbeau*, tome 1, *Le château Ravenscrag*, publié chez Les Éditions Réunies en 2020, et de la revue *Sélection*, numéro du mois de mai 2021¹ :

1901 : Les corps d'Ada, 59 ans, épouse d'un magnat du sucre, John Redpath, et de leur plus jeune fils, Clifford 26 ans, ont été découverts dans une mare de sang.

L'aînée, Amy, a été soupçonnée, étant donné qu'elle était l'héritière. Elle épousera quelques années plus tard le médecin de famille. Dame Allan, son amie et confidente, est une riche bourgeoise, épouse d'un influent homme d'affaires.

Selon le coroner, impossible de découvrir le fin mot de l'énigme.

¹ RIMALDI, L. et COURTNEY, Shea. « 15 grands mystères jamais résolus au Canada », *Sélection*, Mai 2021

Le point de vue du coroner

Par Michèle Lesage

Quand l'appel de Peter Clifford est rentré au bureau, tous les enquêteurs étaient en émoi. Le patron était en congé de maladie et son remplaçant était auprès de sa femme qui devait accoucher de leur premier enfant dans les prochaines heures. Nous avons tiré à la courte paille lequel d'entre nous irait à la résidence des Redpath du Mille carré doré. Aucun de nous n'était enthousiaste, vu notre connaissance limitée de l'anglais, et la pression que nous aurions sur les épaules à résoudre ce drame invraisemblable qui s'était produit là-bas. Le sort m'a désigné. La mort dans l'âme, c'est le cas de le dire, je me suis rendu. Le majordome qui retenait ses larmes m'a ouvert le portail et m'a accompagné jusqu'à l'entrée où une domestique sanglotait. Peter Redpath m'attendait au bas des escaliers, son visage d'un blanc spectral.

Nous avons monté à l'étage. Les corps de Ada Redpath et de son plus jeune fils gisaient sur le tapis du salon, un tapis turc d'une grande valeur gâché par une mare de sang. Un revolver se trouvait à égale distance des deux cadavres. Depuis, je n'arrête pas de repasser la scène dans ma tête. Un fils et sa mère. Lequel a tiré le premier et s'est donné la mort? C'est comme ça que j'ai compris la scène de prime abord. Mais l'aînée de la famille s'est présentée, un mouchoir au coin des yeux. Je n'ai pas été impressionné par la petite larme qui scintillait au bout de ses cils, comme si elle s'était penchée au-dessus d'un bol d'eau pour qu'une goutte s'y attache. J'ai eu beau examiner tous les éléments, rien n'expliquait le comment du pourquoi. J'ai cru que les corps avaient été déplacés, disposés pour empêcher toute conclusion de la police. J'ai interrogé le majordome et la domestique qui ont prétendu ne rien savoir. Je ne les ai pas crus. En quittant la maison, Peter Redpath, qui avait fait l'appel, m'a recommandé la plus grande discrétion. Un emploi se perd si facilement...

L'autre jour, j'ai croisé Amy Redpath, son amie, dame Allan, et le médecin de la famille alors que je marchais de long en large devant la résidence. Tous trois en sortaient en riant. J'en fais des cauchemars. Mon patron m'a félicité pour mon travail. C'est une blague ou quoi?

Le point de vue du médecin de famille

Par *Denis Roy*

J'avais eu de la difficulté à feindre la surprise quand Amy m'avait appris la terrible nouvelle. Car au plus profond de mon cœur, je m'en réjouissais. Le plan se déroulait comme prévu.

D'abord, mes fiançailles avec Amy l'an dernier, cette riche héritière de la famille Redpath. C'était la première étape pour m'approcher de mon but final : mettre la main sur une partie de la fortune colossale des Redpath.

Ada et Clifford étaient les premières cibles. Assurément, le pater familias en serait profondément affecté. Je connaissais sa condition médicale fragile : tachycardie, embonpoint, tendance mélancolique. En effet, depuis des années, j'assure le suivi médical de toute la tribu Redpath. Il me sera facile, lors d'une prochaine consultation, de lui diagnostiquer une dépression majeure et de lui prescrire les médicaments de mon cru... ça devrait en venir à bout en l'espace d'une année.

L'autre étape importante dans l'intervalle : l'organisation de mon mariage avec Amy. Jusqu'à présent, je la tiens bien en main. Elle est follement amoureuse de moi. Comment pourrait-il en être autrement ? Je me sou mets à tous ses caprices et la couvre de mes attentions les plus expertes. Une épreuve nécessaire qui n'aura qu'un temps, croyez-moi ! Et les réticences qu'exprimait clairement Ada à notre union sont maintenant chose du passé.

Dernière chose à mettre en place : régler le compte du majordome qui s'est si bien acquitté de sa tâche, alléché par les généreux pots-de-vin avec lesquels je l'ai inondé depuis longtemps. Ce ne devrait pas être une tâche bien ardue : je me suis procuré l'arme dont je me servirai lors de notre prochain rendez-vous.

Je suis presque rendu au but.

Le point de vue de dame Allan, amie de Amy Redpath

Par Hélène Filteau

Lorsque je vis Georges accourir vers nous au jardin cet après-midi-là, nous étions toutes assises tranquillement à prendre le thé, ma mère et quelques amies. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque Georges se tourna vers Amy pour lui annoncer un appel urgent. Son sourire ensoleillé de l'après-midi s'ombragea brusquement... des frissons me coururent tout le long de l'échine. Je la suivis vers le hall de la maison...

Elle prit le combiné, attentive... puis, elle éclata en sanglots. Ne sachant trop que faire, je m'approchai d'elle et lui demandai de m'accompagner à la salle d'eau, le temps qu'elle se reprenne.

Je mis mon bras autour de ses épaules pour la soutenir tandis que ses jambes flageolaient. Une fois toutes les deux installées sur le petit banc de la salle d'eau, je lui demandai : « Mais dites-moi mon amie, quelle est la raison de cet effondrement ? »

— Ah ! murmura-t-elle, chère, très chère amie, vous ne pouvez imaginer ce qui m'arrive ! »

Elle se calma peu à peu et poursuivit : « Très chère amie, on vient de m'apprendre que ma mère et mon frère bien-aimé Clifford viennent d'être retrouvés sans vie dans le boudoir de ma mère. Les domestiques n'ont rien entendu et c'est mon frère Peter qui, cherchant Clifford pour une partie de tennis, les a trouvés sur le sol dans une mare de sang. Vous comprenez à quel point je suis bouleversée ! »

Je me souviendrai toujours de cet après-midi quand ma plus chère amie se trouva confrontée à ce crime sordide. J'avoue que je n'en dormis pas quelques nuits. Un monstre s'était attaqué à une de nos plus grandes familles et nous n'en connaissions pas encore les raisons. Je fis même appel à une voyante pour qu'elle me dise si elle voyait des ombres néfastes autour de moi. Cela me rassura pour quelque temps; nous attendions tous avec impatience les résultats de l'enquête amorcée depuis quelques mois. De son côté, Amy étant l'héritière, les soupçons se portèrent de son côté... Nous nous parlons chaque jour, son état d'esprit vacille d'une fois à l'autre, mais elle ne sort plus depuis des mois de sa chambre... Il me manque de la voir. Survivra-t-elle à ce drame ?

Le point de vue d'Amy Redpath, l'héritière

Par Isabelle Déry

Ma vie a basculé ! En quelques heures... tel qu'il était prévu.

Enfin presque, puisque tout ne s'est pas exactement passé tel que prévu.

Du moins... après.

Sans le savoir, la domestique a éliminé plusieurs éléments clés avec un copieux repas dont certaines épices ont permis de couvrir l'interaction chimique bien concoctée par mon futur. L'analyse laboratoire n'a su répondre à toutes les *probabilities*.

Ma vie a basculé ! Le grand rêve s'est transformé en cauchemar.

Comment puis-je maintenant me fier à Jeff ?

Avait-il prévu cette alchimie dès le départ en suggérant un repas dont allaient se délecter Ada et Clifford ?

Ma vie a basculé ! Les rôles sont maintenant inversés : moi l'héritière, je céderai ma place à mon héritier, celui qui en fait avait concocté le tout grâce à ses dons et talents d'alchimiste, de médecin, et de Chef reconnu par son entourage pour ses prouesses culinaires.

Vivre au quotidien aux côtés d'un alchimiste culinaire qui s'occupe de tout en cuisine ferait la joie de bien des gens. Sans compter tous les cocktails, spiritueux qu'il marie allégrement à ses créations culinaires.

Le doute. Présent. Omniprésent à chaque instant.

Et si j'étais sa prochaine cible.

Sous mes airs distingués se cachent tant d'émotions.

Chaque cellule de mon corps est en proie aux tourments, aux doutes, aux appréhensions.

Serais-je la prochaine sur sa liste ?

Personne ne le saura jamais.

Comme ce jour-là !

Le point de vue de Peter, un fils d'Ada

Par Françoise Lavigne

Montréal, été 1900

C'est la fin d'une journée étouffante. Peter profite des derniers rayons du soleil, à l'arrière de la propriété familiale à Westmount. Une légère brise s'est levée, donnant enfin un souffle pour soulager l'atmosphère. Toutefois, c'est plus que le mercure qu'il faudrait soulager. Il n'en peut plus. La journée a été plus étouffante en termes de chicanes de famille que de records de température pour un 24 juin.

Encore une fois, la « fête » des Canadiens français a été l'occasion d'un débat acrimonieux entre les membres de la famille. Encore une fois, Ada a tourné en ridicule la parade du petit Saint-Jean-Baptiste, Clifford a défendu ses amis canadiens-français et Amy a jeté de l'huile sur le feu en disant que les canadiens-français étaient parfaits juste pour faire tourner l'usine de sucre, mais que la fin de semaine, on ne devrait pas en entendre parler.

Peter, bien que né dans la même famille, ne souhaite qu'une chose. Partir. Quitter cette famille qui n'en a que pour l'exploitation des gens et qui casse du sucre sans cesse sur le dos des moins nantis. Il rêve d'exploration, de pays étrangers, et, surtout, de nouvelles connaissances. Sa place dans la famille étant ce qu'elle est, de toute manière, il n'a d'avenir que celui qu'il pourra, ou voudra, se faire.

Toutefois, il est inquiet. Clifford et Amy s'éloignent de plus en plus. Souvent, les domestiques sont venus lui faire part de querelles de plus en plus venimeuses, de verres cassés, de portes claquées. Ada, qui pourrait intervenir et faire cesser ces querelles, les entretient, au contraire. Elle laisse entendre à l'un qu'il ferait un bien meilleur héritier pour la compagnie familiale, et dit à l'autre que sa place d'aînée lui confère de droit la direction de cette même compagnie. Le désintérêt de Peter pour l'entreprise n'a d'égal que le désintérêt d'Ada à son égard. Peter craint que les tensions ne finissent par un drame; entre Ada, Clifford et Amy, il n'y a de lien que la famille. Et Dieu sait que ces liens ne sont pas toujours les plus sereins.

Peter a son plan. Personne chez les Redpath ne s'intéresse vraiment à la matière première pour la production du sucre. Il a donc commencé à étudier les plantations de canne à sucre dans les Caraïbes, et ce sera par ces endroits, où il explorera de nouvelles sources d'approvisionnement, qu'il commencera ses voyages. Personne ne pourra se douter qu'en fait, il les fuit, tous. Il enverra des télégrammes, veillera à ce que sa tâche soit bien accomplie, mais il pourra enfin vivre sous d'autres cieux, s'éloigner des querelles. Son départ est prévu pour juin de l'année prochaine. C'est décidé, juin 1901, il met les voiles. Un an, ça semble si long.

Il entend les voix qui continuent de s'invectiver. Sa sœur Amy est un peu moins acrimonieuse qu'à l'habitude; sa grande amie, dame Allan, est une des invités pour le souper. De plus, Ada a invité le médecin de famille à partager le repas également. Peter soupçonne une aventure entre Ada et le médecin. Mais il soupçonne aussi Amy de trouver le médecin de son goût. D'autres tensions qui s'ajoutent à celles liées à l'entreprise familiale.

« Dans un an, je serai parti... », se dit Peter. Loin de se douter que, dans un an, la vie aura pris un tournant tellement inattendu...

Le point de vue de Clifford, le benjamin (un des deux cadavres)

Par *Sylvie Tardif*

Montréal, le 1^{er} juin 1901

Chère amie,

Comme j'ai hâte de vous revoir. Votre présence me manque terriblement. J'espère que mes déclarations faites avant votre départ ne vous effraient point. Depuis votre retour en Europe, il n'y a pas un moment où je ne pense à vous. Je crains que mon frère, Peter, à qui vous étiez promise, n'ait deviné les sentiments affectueux que j'éprouve pour vous. Lui auriez-vous déjà fait savoir que votre cœur ne lui appartenait plus? Je n'ai aucun doute qu'il finira par se résoudre à cet amour plus fort que nous. Nous n'avons pas toujours été en de très bons termes, lui et moi, mais nous sommes frères. Peter comprendra que nous n'avons jamais voulu le blesser. Je me suis confiée à ma mère et elle n'a eu que de tendres paroles à votre égard. Elle connaît les élans du cœur qui, parfois, ne suivent pas les projets ébauchés par les familles. Ma mère m'a fait la promesse d'un don important afin que notre mariage soit scellé. Ma sœur n'a aucune voix au chapitre. Je suis certain que votre père consentira à notre union. Je ne peux taire les intérêts financiers de nos deux familles sur lesquels reposent nos destinées alors que j'aimerais tant vous parler d'amour. Lorsque nous serons enfin mari et femme, j'aurai toute la vie devant moi pour vous parler d'amour. Je vous aime plus que tout. Ma vie ne serait rien sans vous. Déjà, de vous savoir si loin me chagrine au point où j'en perds l'appétit. Je m'éteins, car vous êtes loin de moi.

J'aborde toutefois cette journée avec optimisme. J'ai tellement hâte de vous écrire bientôt qu'une date de mariage sera fixée par votre père et ma mère.

Votre dévoué pour toujours,

Clifford

Le point de vue d'Ada Redpath, la mère (un des deux cadavres)

Par *Paule Simard*

Je prenais le thé avec mon fils dans la bibliothèque. Pour une fois que nous avions du temps ensemble. Toujours pris par sa vie mondaine, amis, golf, voiture, et ses virées dans les bars, et aussi sa vie artistique. Aussi avec toutes les filles qu'il nous ramenait ou pas à la maison pour les dîners du dimanche ou nos réceptions familiales.

Il me racontait ses projets, voyager dans le monde et, en fait, s'éloigner de son père et du sucre pour de bon. Même s'il était passablement bon en gestion, il haïssait les affaires et surtout le sucre. Si jamais il avait eu une dent sucrée dans son enfance... tout cela s'était effacé au rythme de la détérioration de sa relation avec son père.

Il parlait donc avec grand intérêt de ses voyages futurs et, surtout, de sa passion pour la peinture. C'était indéniable, il avait du talent si jamais une telle chose existe. En fait, il avait l'œil, il frayait facilement avec les couleurs, les formes et la lumière. Il rejetait sur la toile toute l'effervescence de ses nuits endiablées.

Mais finalement, tout ce bavardage était prélude à une grande déclaration. Il sortait du placard, il me disait qu'il était gai, que les hommes l'avaient toujours attiré et qu'il était prêt maintenant à le dire ouvertement, du moins à la famille. Il en avait marre de se cacher. Chercher une épouse pour satisfaire ses parents, il ne le voulait plus.

Après quelques mots compréhensifs et, surtout, appréhensifs de ma part — en fait, j'avais des doutes à ce sujet depuis plusieurs années —, nous entendîmes un craquement et, rapidement, un des panneaux couverts de livres se mit à bouger. Ce dernier laissa place à un espace béant, qui fut rapidement comblé par la silhouette de mon mari, John, qui tenait un pistolet. Sans rien dire, mais arborant un sourire méchant sur les lèvres, il tira un coup vers mon fils, et me dit : « Jamais notre famille aura un homosexuel dans ses rangs. Et toi, la mère qui doit sauvegarder la morale de cette famille, tu l'accueilles et l'encourages. Eh bien, tu iras le rejoindre en enfer ! » Et paf ! Je m'étendis de tout mon long, ma bague de fiançailles frappant sur le bureau de bois et laissant une longue égratignure.

Je suis bien certaine, après mûre réflexion —ce que mon état de morte me permettait—, que c'était prémédité. Et que mon mari, qui devait être à l'usine toute la journée, sentait que cette annonce arrivait et qu'il devait agir.

Ma surprise a surtout été de découvrir que notre bibliothèque s'ouvrait sur un passage secret... Du nouveau pour moi.